

déposer sur le bureau de la Chambre le rapport de M. Alexander Smith concernant les affaires du département.

L'hon. CH. STEWART (ministre de l'Intérieur): Le rapport n'a pas encore été soumis. Je m'en suis informé ce matin, et on m'a dit qu'il le sera cette semaine; je me ferai un plaisir alors de le déposer.

#### SUITE DE LA DISCUSSION GENERALE DU BUDGET

La Chambre passe à la suite de la discussion sur la motion de l'honorable J. A. Robb (ministre des Finances) l'invitant à se former en comité des voies et moyens ainsi que sur l'amendement de M. Cahan et sur le sous-amendement de M. Fansher (Lambton-Est).

M. LEO-K. LAFLAMME (Montmagny) (texte): Monsieur le président, il m'est venu l'idée de me servir de la langue anglaise pour exprimer les quelques remarques que je désirais faire aujourd'hui. Mais quand je songe qu'il y a encore, dans cette Chambre, surtout, des honorables députés qui énoncent l'erreur d'un pays unilingue, je crois de mon devoir de me servir de ma langue maternelle, afin de leur démontrer par ce fait que réellement nous vivons dans un pays bilingue.

Je n'ai pas la prétention, à cette phase de la discussion, d'apporter quelques considérations absolument nouvelles ou d'être le premier à traiter certains points du discours du budget. Toutefois, je ne puis laisser passer l'occasion de féliciter l'honorable ministre des Finances (M. Robb) pour le budget actuel, et le Gouvernement pour la situation établie par le rapport financier en faveur de notre pays. Dans l'ensemble, la grande majorité du peuple canadien est satisfaite de l'état de nos affaires. Une preuve évidente est le grand nombre de discours de nos amis conservateurs qui tentent de détruire, par la multiplication des critiques disparates, sans cohésion, et parfois sans fondement, le bon effet de la présentation du budget actuel. Je puis dire que chez nous le grand nombre est satisfait, réalisant l'effort réel de nos gouvernants pour remédier à la situation pénible où nos adversaires avaient laissé les finances en 1921. L'espoir est complètement revenu dès qu'ils ont entendu dire que l'honorable ministre des Finances annonçait des surplus, comme il l'a fait encore cette année de \$42,000,000. La réduction de la dette nationale de \$105,000,000 durant les cinq dernières années de régime libéral n'est pas pour dissiper les espoirs canadiens. Notre peuple s'est repris à respirer plus librement. Réalisant l'énormité d'une dette créée non seulement par une participation exagérée à la guerre mais par le gaspillage des deniers publics, par un gouvernement peu

soucieux des intérêts primordiaux du peuple canadien, ce dernier comprend mieux la sagesse qu'il a eue de donner sa confiance au parti libéral. Dans le passé, c'est sous le régime libéral qu'il a vu la prospérité faire espérer pour le Canada un siècle brillant. Aujourd'hui, il est content de voir ceux qui préconisent une politique libérale pour la masse du peuple, aux prises avec une situation financière décourageante, lutter fermement pour en résoudre le problème, tout en accordant le plus de soulagement possible par le dégrèvement des impôts.

Au dire de nos amis conservateurs, notre peuple n'a pas raison d'avoir confiance en notre administration. Tout va mal, disent-ils. Cependant, si nous examinons les rapports financiers de toutes les organisations, nous trouvons que l'année dernière a été une année de prospérité. J'emprunte à la publication du Pacifique-Canadien, "Agricultural and Industrial Progress in Canada", numéro de février, ce qui suit:

(Traduction) Il est remarquable que ces dernières années le Canada ait pu absorber de plus en plus ses propres émissions d'obligations à mesure que les efforts énergiques d'après-guerre produisaient une plus grande prospérité pour le Dominion et ses populations.

(Texte) Un peu plus loin:

(Traduction.) Le Canada a travaillé énergiquement et constamment pour surmonter les désavantages provenant de sa participation à la guerre, et il est agréable de constater que ses efforts ont été récompensés. Jeune et avec d'immenses ressources à peine exploitées, le Canada est une nation riche. Considérant qu'il a tout récemment fini par sortir de la dépression commerciale et qu'il serait, d'après l'opinion des chefs de la finance et de l'industrie, au début d'une ère de développement sans précédent, l'avenir lui réserve ainsi qu'à son peuple des possibilités illimitées.

(Texte) Mais il semble qu'il en a été dit suffisamment pour établir que le Canada est dans la meilleure voie de prospérité jamais entrevue.

Nos adversaires paraissent avoir à cœur la critique du département de l'Immigration. Quoiqu'ils n'aient encore trouvé que le cas de McConachie,—tout sympathique qu'il soit,—ils font faute à l'honorable ministre de l'Immigration (l'hon. M. Forke) de ce que tous les efforts du département n'aient pas réussi à garder tous les immigrants venus, et à empêcher en même temps l'émigration des nôtres. Pour ma part,—j'ai déjà eu occasion de le dire,—je ne vois pas la nécessité d'attirer plus d'immigrants ici, à moins qu'ils ne soient de véritables colons, capables de devenir de vrais Canadiens. Je ne puis comprendre qu'il faille faire venir ici des jeunes Anglais pour leur enseigner à aimer la terre. Rares sont ceux qui, issus d'une famille ouvrière,